

EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

de Compiègne,

à Boran, Chambly, Beaumont,
l'Isle-Adam et Champagne.

(4 MAI 1893).

M. le chanoine Marsaux, curé-doyen de Chambly, a bien voulu rédiger en vue de cette excursion une notice sommaire sur les principaux monuments que visitera la Société et nous pensons que tous les excursionnistes seront heureux de ces indications préliminaires qui leur en donneront un aperçu, ainsi que des renseignements bibliographiques qui les mettront à même de consulter les principaux ouvrages publiés sur ces localités.

Le bureau de la Société prie M. le chanoine Marsaux d'agréer l'expression de tous ses remerciements pour cette délicate attention. *Le Secrétaire, MARSY.*

Boran (Oise). — *Eglise*. Portail du ^{xiii}^e siècle, avec traces de peintures. A côté de la façade, jolie tourelle hexagone avec pyramides à crochets. Flèche datée de 1540. Vitrail de la Passion, de 1535. Pierres funéraires. Fonts baptismaux en forme de vaisseau.

Bruyères (Seine-et-Oise). — *Eglise* du ^{xiii}^e siècle. Clocher avec flèche. A l'intérieur, lutrin du ^{xviii}^e siècle en fer forgé. Reliquaire de saint Vivien en cuivre

repoussé ; le saint, assis dans une *chaise*, tient des reliques dans un bassin à godrons.

Chambly (Oise). — *Prieuré de Saint-Aubin*. Restes de l'abside du xii^e siècle et contreforts peu saillants. Arcades geminées servant de corniches ; antéfixe, colombe. — Intérieur, piscine. — *Eglise Notre-Dame*. xiii^e et xiv^e siècles. Chœur à fenêtres élancées. Clocher du xv^e siècle. Intérieur. Panneaux sur bois, débris d'un tryptique représentant des scènes de la Passion et la messe miraculeuse de saint Grégoire.

Presbytère Louis XV. Collection d'ornements de M. l'abbé Marsaux : chasuble italienne, chasuble espagnole, chape Renaissance historiée, orfrois à personnages, chaperon représentant le couronnement de la sainte Vierge. Etole moderne assortie.

Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise). — *Eglise* à cinq nefs. Clocher du xvi^e siècle. Lanterne Renaissance. Bases de piliers avec animaux. Beaux chapiteaux. A droite, dans le bas-côté, pyramide, monument funéraire de l'abbé Longue-Epée, curé de Beaumont en 1789.

Abbaye du Val. — L'abbaye N.-D. du Val, propriété de M. Chauchat, est un ancien monastère de l'ordre de Cîteaux. Il reste encore le cloître, reconstruit au xviii^e siècle, comme celui de Saint-Vincent, de Senlis, un réfectoire, un beau dortoir à l'étage supérieur, soutenu par de légères et élégantes colonnes du xiii^e siècle. Le monastère du Val est fort ancien.

On croit qu'il doit son origine à un essaim de moines de Saint-Denis qui s'y établit au vii^e siècle. En 1136, Anseau de l'Isle-Adam transféra cette communauté établie au lieu dit le *Vieux-Moutier*, dans le domaine actuel, qu'il lui concéda. Le premier abbé fut Thibaud, du couvent de la Cour-Dieu. M. Martin-Sabon a fait de nombreuses photographies de l'abbaye du Val.

Champagne (Seine-et-Oise). — *Eglise* des xii^e et xiii^e siècles. Porche latéral du xvi^e siècle. Chapelles en cul de four. Clocher carré à l'extérieur; trompes qui indiquent un plan hexagonal auquel on a renoncé. Fonts ornés d'imbrications. Arc triomphal du xv^e siècle. Restes de peintures murales, représentant les douze apôtres portant des croix de consécration. Dans le cimetière, croix hosannière avec pupitre. Au presbytère, joli instrument de paix du xvi^e siècle.

L'Isle-Adam (Seine-et-Oise). — Sur le pont, monument élevé à Maître et Mortier, fusillés par les Prussiens en 1870. *Eglise* Renaissance. Portail attribué à Jean Bullant. Statues modernes. Clocher élevé en 1869 sur l'ancienne base. Intérieur: tribune formée de panneaux sculptés de style Henri II. Fonts baptismaux provenant de Saint-Sulpice. Chaire du xvi^e siècle, travail flamand. Monument funéraire du prince de Conti. Rétable en pierre sculpté de 1588 provenant de l'église de Sébécourt (Eure). Stalles du chœur provenant de l'église de Saint-Seurin, de Bordeaux, avec miséricordes

sculptées représentant des sujets satiriques, entre autres le lai d'Aristote.

* * *

Bibliographie. — Statistique du canton de Neuilly-en-Thelle, par Graves, 1842, pour Boran et Chambly.

Monographie de l'église de Chambly, par l'abbé Marsaux (Mémoires de la Société académique de l'Oise, t. XIV).

Panneaux de l'église de Chambly, par le même (Même collection, t. XIII).

Anciens ornements conservés dans le diocèse de Beauvais, par le même (Annuaire de l'Oise de 1891).

Le reliquaire de saint Vivien, à Bruyères, par le même (Mémoires de la Société historique de Pontoise et du Vexin, t. XI).

Stalles de l'Isle-Adam et de Presles, par le même (Même collection, t. XIV).

Instrument de paix de l'église de Champagne, par le même (Bulletin monumental, t. LVII).

Histoire de Beaumont sur-Oisé, par Charles Simon, 1890.

Notice historique et archéologique sur l'église de l'Isle-Adam, par l'abbé Grimot, 1879.

EXCURSION DANS LA VALLÉE DE L'OISE

COMPTE RENDU

Par le Comte de MARSY.

« Pendez-vous, Crillon, nous avons vaincu et vous n'y étiez pas » écrivait Henri IV à l'un de ses meilleurs compagnons d'armes à la suite de la bataille d'Arcques.

C'est dans des termes analogues que nous serions tenté d'apostropher ceux de nos confrères qui ne se sont pas décidés à venir avec nous jeudi, malgré l'attrait du programme si bien préparé par M. l'abbé Marsaux.

Hélas ! nous avons honte de le dire, tant du Valois et du Beauvaisis que du Vexin, nous étions dix à courir la poste dans le grand break qu'enlevaient quatre vigoureux percherons conduits par un des postillons de *Panayoti*. Ne sommes-nous pas déjà en pleine archéologie grecque et c'est dans Homère que nous devrions chercher les épithètes à donner à nos coursiers.

Autre regret plus grand, le bureau avait décidé que les dames seraient invitées à prendre part à notre excursion, et, aucune d'entre elles n'a daigné répondre à notre appel, c'est humiliant pour nous, mais je suis convaincu qu'elles se raviseront une autre fois, comme des Picardès qu'elles sont. Seulement aurons-nous toujours à leur montrer des chasubles, et des chapes de délicieux travail italien ou espagnol et des aubes

garnies de point d'Angleterre, comme celles de M. l'abbé Marsaux, ou un ornement ancien complet, comme celui que les habitants de l'Isle-Adam avaient offert à M. l'abbé Grimot pour son cinquantenaire, pourrions-nous leur montrer une région aussi pittoresque que celle des bords de l'Oise, de Creil à Auvers ? La bonne fortune enfin nous donnera-t-elle encore un compagnon comme M. Séré-Depoin, dont l'érudition intarissable n'a cessé, pendant tout notre déjeuner aux Quatre-Fils-Aymon, à Beaumont, de nous retracer les souvenirs historiques du pays, récits assaisonnés d'une verve toute gauloise. Passant de l'histoire des vignobles d'Argenteuil à l'origine de la culture des asperges depuis les Romains jusqu'à Rabelais, le président de la Société historique du Vexin, nous a montré que rien n'est nouveau sous le soleil et que le moyen proposé la semaine dernière à l'Académie des sciences par M. Girard pour nourrir les bestiaux avec des feuillages et notamment des branches d'acacias était déjà préconisé il y a plus d'un siècle, dans les bureaux d'agriculture de Beauvais et de Pontoise, bureaux dans lesquels il faut chercher l'origine et même jusqu'au nom des Comices agricoles créés seulement en 1832. La mise sur le tapis du projet d'excursion du Congrès archéologique de France en Angleterre nous a valu, pendant ce déjeuner, la reconnaissance fortuite de deux gardes nationaux de la XI^e légion et le récit du voyage légendaire des soldats citoyens à Londres en 1848, démonstration aussi pacifique que celle que nous préparons.

Mais, revenons à notre excursion. Partis de Compiègne, suivant l'ordre de notre programme, à 7 heures 48, au nombre d'une demi-douzaine, nous avons eu le plaisir, en passant à Saint-Leu-d'Esserent, de serrer la main de notre ancien concitoyen, M. l'abbé Abraham, et nous lui avons promis de revoir un jour sa belle église qui domine si fièrement la vallée,

Après un coup d'œil sur l'église de Boran, nous entrons dans celle de Bruyères et nous avons le plaisir de voir la curieuse statuette en cuivre de saint Vivien, décrite par M. l'abbé Marsaux, ainsi que son enveloppe en cuir gaufré et ciselé, une de ces œuvres remarquables du xvi^e siècle, comme il s'en dispute en ce moment à la vente Spitzer.

L'église de Chambly, dont M. l'abbé Marsaux nous fait les honneurs, mérite les soins que lui prodigue son pasteur et sollicite malheureusement encore la vive attention de la Commission des monuments historiques. Car, si le chœur qui s'était écroulé a été refait, la partie de la nef qui y touche est échafaudée, étayée, embastillée en quelque sorte et cela depuis plus de vingt ans. Mais en attendant que notre voix soit écoutée, suivons notre guide dans le sanctuaire et étudions surtout avec lui quatre volets peints, de travail flamand du commencement du xvi^e siècle, œuvres intéressantes autant par le choix des sujets, parmi lesquels nous signalerons la messe miraculeuse de Saint-Grégoire, que par leur exécution qui décèle l'un des bons maîtres des écoles de Bruges ou de Louvain.

Une large et belle route nous conduit à Beaumont, dont nous apercevons l'église majestueusement campée en haut de la ville, en face du château, et en la visitant nous sommes surtout frappés de la largeur de son vaisseau divisé en cinq nefs. Le château, résidence des illustres seigneurs dont Douet d'Arcq a raconté l'histoire, a conservé son enceinte entière garnie de tours rondes. Son propriétaire, M. Duhamel, a bien voulu nous en faire les honneurs de la manière la plus aimable et, grâce à ses explications, nous avons pu nous rendre un compte exact de son ancienne disposition et de ses moyens de défense.

De Beaumont, nous avons traversé une partie de la forêt de l'Isle-Adam, avant d'arriver à l'abbaye du Val. Il nous aurait fallu plus de

temps que nous n'en avions pour aller à la recherche de la Pierre Turquoise, et, malgré les réclamations de M. Edgar Mareuse, membre du Conseil de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, qui avait bien voulu se joindre à nous, nous avons dû renoncer à aller voir ce dolmen précédé d'une allée couverte, et qui offre, paraît-il, une certaine analogie avec celui de Trie-le-Château, visité dans une de nos excursions de 1891.

Après avoir fait presque tout le tour du parc, nous arrivons à la grille de l'abbaye de Notre-Dame-du-Val, fondée en 1125. M. Ferdinand Chauchat, Conseiller à la Cour des Comptes, nous avait gracieusement accordé l'autorisation de visiter les restes de cette belle abbaye cistercienne, dont il a entrepris la restauration jusqu'ici très heureusement conduite. Comme presque tous les établissements religieux de l'ordre de Cîteaux, le Val se trouve dans un bas-fond et ce qui reste des bâtiments claustraux comprend aujourd'hui trois côtés dont un seul est digne d'intérêt, c'est celui qui se trouvait à l'est de l'ancien clocher et qui comprend deux étages. Le rez-de-chaussée est divisé en quatre salles dont les voûtes en ogive sont soutenues par des colonnes isolées. Les deux plus importantes sont la salle du chapitre et le réfectoire; elles sont, comme la salle de l'Hôtel-Dieu de Compiègne, dont il était question à notre dernière séance, aujourd'hui profondément enterrées et une fouille faite montre la base d'une des colonnes à plus de deux mètres au-dessous du sol actuel.

Le premier étage, qui ne forme qu'une seule salle, également voûtée en ogive, était le dortoir des religieux. Cette salle est divisée en deux travées par neuf colonnes et a conservé un très beau caractère. Cette construction est de la fin du xiv^e siècle.

Les autres bâtiments qui subsistent et qui complètent le fer à cheval ont subi de nombreuses transformations depuis le xv^e siècle. L'église a

été entièrement détruite et les nombreux monuments funéraires qu'elle contenait et dont plusieurs ont été dessinés pas par les soins de Gaignières se trouvent aujourd'hui dispersés dans les églises et les fermes du voisinage, où M. Hérard en a, il y a quarante ans, retrouvé un certain nombre. Les Montmorency, les Villiers de l'Isle-Adam, les Valengoujart et d'autres grandes familles du pays eurent leurs sépultures dans l'église du Val.

Après avoir contourné le parc de Stors et sans pouvoir nous arrêter pour visiter le château, remarquable par ses tapisseries, nous remontons le cours de l'Oise et arrivons à l'Isle-Adam.

La jolie église renaissance de l'Isle-Adam nous retient longtemps, tant à cause de sa disposition que des objets d'art qu'elle renferme et qui y ont été réunis par l'abbé Grimot, stalles de Saint-Seurin de Bordeaux; chaire du xvii^e siècle, de style flamand, retable d'une église normande, tout mérite un examen approfondi, ainsi que les monuments funéraires de la chapelle de Conti.

M. l'abbé Portier nous fait les honneurs de son église et nous montre le bel autel en marbre et bronze doré que vient d'exécuter la maison Poussielgue-Rusand. Conduits par lui dans son élégant presbytère où il nous offre des rafraîchissements que rend fort agréable la chaleur tropicale dont nous continuons à jouir, nous y voyons le bel ornement offert à son prédécesseur pour son cinquantenaire; le jardin du presbytère renferme une série de débris d'anciens monuments des environs qui lui donnent le cachet pittoresque d'un petit jardin de Cluny.

Passant de nouveau sur la rive droite de l'Oise, nous montons la longue rue qui forme le village de Parmain et qui s'augmente chaque jour des constructions modernes qu'y élèvent les Parisiens qui y viennent en villégiature. Sur le point le plus élevé, à peu de distance de

l'église de Jouy, se voit un pavillon de style que s'y fait construire le curé de Saint-Christophe-de la Villette.

De loin nous voyons, presque sur la hauteur, le beau clocher roman de l'église de Champagne, l'une des principales attractions de notre excursion.

L'église de Champagne est un des monuments les plus importants de la région et le gouvernement a depuis longtemps consacré des sommes importantes à la restauration du chœur et de l'abside. Mais, hélas! il n'en est pas de même du clocher. On croyait que son tour allait arriver, lorsque l'on vint un jour enlever les échafaudages qui, pendant près de quinze ans, avaient laissé l'espoir d'une restauration prochaine. Espérons toutefois que les espérances du curé, M. l'abbé Muzy, ne seront pas trompées et que de nouveaux échafaudages ne tarderont pas à nous annoncer la reprise des travaux.

Les étrangers qui visitent certaines contrées de notre pays s'étonnent de nous voir laisser ainsi tomber en ruines des édifices de styles et d'époques rares chez eux. Nous comprenons ce sentiment, malheureusement nous sommes dans certaines parties de la France, dans l'Île-de-France, la Picardie et la Normandie, par exemple, trop riches en monuments de grande importance, arrivés aujourd'hui au moment où ils ont besoin d'importantes restaurations. Les communes n'ont pas de ressources suffisantes et les fonds consacrés par le gouvernement à l'entretien des édifices diocésains et à la restauration des monuments historiques permettent tout au plus de réparer quelques-unes de nos grandes cathédrales, et de ne pas laisser tomber complètement un petit nombre d'églises rurales. On ne sait pas ce qu'il faut d'argent pour entreprendre ces travaux, souvent plus chers que des constructions nouvelles et, pour n'en citer qu'un exemple, rappelons qu'en trente ans on a

dépensé plus de trois millions pour la cathédrale de Laon et que les travaux ne sont pas terminés, tant s'en faut.

A coup sûr, si on dépensait un peu moins pour faire fondre des canons et transformer des fusils, on pourrait relever de quelques millions ces crédits qui sont, chaque année, rognés par les bureaux des ministères, par les commissions du budget et enfin par les Chambres, mais ce sont des questions au-dessus de notre compétence et nous nous bornerons à élever la voix chaque fois que nous verrons menacé d'une ruine définitive quelque monument hors de pair.

MM. Séré-Depoin, Mareuse et Pillon nous avaient quitté à Meriel pour regagner Paris; à Beaumont, nous nous séparons de M. l'abbé Marsaux et ce n'est pas sans le remercier de nouveau de l'organisation si bien entendue de notre excursion dans la vallée de l'Oise.

Réduits à notre seul contingent compiégnois, nous dinons à Creil et rentrons à dix heures, nous promettant de nous venger des confrères insoucians qui ne nous ont pas accompagnés, en leur racontant les charmants souvenirs que nous laisse cette journée qui, malgré les désirs des agriculteurs, n'a pas encore vu tomber la moindre goutte d'eau.
